

Les Petits Princes

ou la question du langage

Projet de pièce radiophonique réalisé par **Brice Cannavo**

« Il s'agissait d'exciter, non point l'intérêt du prochain mais le sien propre et l'on y réussissait à coup sûr qu'en se passionnant soi-même car alors on communiquait infailliblement sa passion à d'autres, on les contaminait, et l'on créait ainsi un intérêt insoupçonné. Cela valait beaucoup mieux que de chercher à flatter un sentiment déjà préexistant. »

DOCTEUR FAUSTUS / Thomas Mann

NOTE D'INTENTION

Dans la continuité de mes précédentes pièces radiophoniques (*Les Aveugles, l'Assassin habite au 21...*) il est question ici de faire se rencontrer un texte avec un lieu, des individus et d'essayer de capter le troisième élément qui se dégagerait de la somme des deux : $1 + 1 = 3$.

1 - Le lieu, *la Porte Ouverte*, situé à Blicquy dans le Hainaut, propose à des adolescents souffrant de troubles dits du comportement (hyperactivité, autisme, psychoses, schizophrénie...) un accueil et un encadrement leur permettant de mieux vivre leur pathologie, leur affection. Ce lieu basé en pleine campagne accueille des jeunes pour des durées plus ou moins longues (de 3 à 7 ans). Composé d'une école, d'un internat, de lieux de vie et d'un centre de jour, la vocation de *la Porte Ouverte* est de développer des outils permettant aux jeunes d'y trouver une forme d'équilibre.

+ 1 - Le texte, *le Petit Prince*, d'Antoine de Saint-Exupéry est sûrement l'un des textes les plus lus et les plus traduits dans le monde après la Bible. L'intérêt n'est donc pas ici de le faire découvrir au grand public, mais plutôt d'en utiliser sa structure narrative. Le texte relate les déambulations poético-symboliques d'un enfant sur différentes planètes représentant les différentes « aberrations » du comportement de l'individu à l'âge adulte. Le Petit Prince se balade donc de planètes en planètes pour égrainer l'une après l'autre ses différentes rencontres.

= 3 - La pièce radiophonique, *Les Petits Princes*, est une pièce qui se situe à cheval entre la fiction et le documentaire et s'attache à rester sur cette zone frontière ; cette zone libre de taxe, ni d'un genre, ni de l'autre, mais les deux, ou plutôt l'endroit où ils coexistent. Aller à la rencontre de ces jeunes avec l'envie de partager une pratique radiophonique. Leur laisser faire quelques heures de vol avec les micros, le casque (dont le port est obligatoire) avant d'atterrir sur le texte et sa structure bien particulière. Chacune des planètes fera d'abord l'objet de petites « capsules » de jeu, permettant à chacun de s'essayer en *petit Prince*, en *allumeur de réverbères*, en *Roi despote*, en *buveur mélancolique*... L'intention est aussi de pouvoir inviter au sein de *la Porte Ouverte* des individus qui ont fait dans leur vie, le choix de développer une passion. Seront donc invités successivement une harpiste, une conteuse, une bruiteuse, une chanteuse lyrique, un violoncelliste... autant d'individus qui, au contact des jeunes vont se raconter par la voix mais aussi et surtout par leur art.

Cette pièce radiophonique est donc un prétexte à mettre en place des rencontres (moi avec les jeunes, les jeunes avec la radio, les jeunes avec le texte, les intervenants avec les jeunes) et de capter, ou plus justement, tenter de capter la chose impalpable qui s'en dégage.

NOTE DE REALISATION

PRAXIS / *La praxis est une action dont la finalité est la construction de la personne, au moyen de l'action qu'elle entreprend. La tension vers une réussite matérielle, qu'elle soit atteinte ou pas, n'est alors que le support dynamique des investissements et des élaborations de la personne ou du groupe se transformant, cette transformation étant la finalité même de l'action entreprise.*

**Ces définitions sont issues de l'ouvrage
Le processus de création dans le travail éducatif
de Jacques Marpeau, paru aux éditions Eres.**

PRESENTATION GENERALE / LE LIEU GEOGRAPHIQUE

La Porte Ouverte est un établissement de rééducation psychosociale situé en Belgique, à Blicquy. L'asbl propose un foyer d'hébergement et un centre de jour pour les adolescents dont les difficultés comportementales et psychologiques (voire psychiatriques parfois) nécessitent une prise en charge institutionnelle.



Ces infrastructures sont conçues pour des adolescents, uniquement masculins, présentant des troubles épileptiques ou des troubles neurologiques ainsi que des troubles de la conduite et de la personnalité.

L'institut assure une prise en charge continue et globale. Et propose sur un même site :

- l'hébergement dans des bâtiments récemment rénovés,
- 5 lieux de vie qui permettent de rassembler autour de projets, des adolescents présentant des troubles similaires,
- un centre de jour accueillant les adolescents ne pouvant pas suivre structurellement et/ou ponctuellement le programme scolaire,
- une prise en charge scolaire organisée, à temps plein ou partiel, sur site par l'EPSIS,
- des activités extra-scolaires tout au long de l'année et pendant les vacances.

LES AMANDIERS / UNE ALTERNATIVE A L'ECOLE

Dans une petite maison un peu à l'écart de l'institut, le centre de jour, **Les Amandiers**, s'adresse à des adolescents pour lesquels le rapport au savoir et à l'autre est particulièrement problématique.

Pour quelques heures ou quelques jours par semaine, il constitue un lieu tiers par rapport à l'inscription de certains jeunes dans leur groupe de vie ou dans l'établissement scolaire.

Dans un cadre privilégié et sous la forme d'ateliers en petits groupes, l'équipe propose ainsi différents outils pour que chacun puisse se mettre au travail.

Ces ateliers sont animés par une équipe par essence multidisciplinaire : logopède, psychomotricien, kinésithérapeute, psychologue, éducateur. Les types d'ateliers proposés ont pour axes principaux : la rencontre de soi et de l'autre, construction ou re-construction de son histoire, lieux d'expression, de créativité et d'expériences nouvelles, travail sur le corps et la symbolisation, travail sur la dimension cognitive, les apprentissages, etc.

C'est ici, dans ce lieu, que se situera la quasi entièreté du travail de fiction ainsi que les rencontres (voir plus loin).

L'ESPACE LITTERAIRE / LE PETIT PRINCE

L'auteur

Il est à noter que, durant son enfance, Saint-Exupéry avait pour les livres le même respect qu'il ressentait pour le prêtre ou l'instituteur, et ce parce qu'à la campagne les livres étaient rares et il lui paraissait que la littérature qu'il connaissait à travers ces livres lui apprendrait les secrets de l'univers. Donc s'est établie en lui une crainte du métier d'écrivain; et surtout pour ses derniers ouvrages il ne voulait point qu'ils paraissent comme écrits par un grand "faux écrivain" dont le style est très sophistiqué et complexe, et, comme souligna Roger Caillois dans sa préface aux œuvres de Saint-Exupéry dans la Pléiade "il ne voulait rien écrire que sa vie ne garantisse ou qu'il n'ait eu l'occasion de vérifier ».

Aussi ajouta Caillois que l'on est là dans le cas rare d'un écrivain véritable qui a vécu ses livres avant de les écrire. Cependant la "transposition de la réalité" est presque nulle dans Le Petit Prince, mais on y trouve plutôt une expérience morale toute ancrée dans le réel.

« Je viens de faire quelques vols sur P. 38. C'est une belle machine. J'aurais été heureux de disposer de ce cadeau-là pour mes vingt ans. Je constate avec mélancolie qu'aujourd'hui, à quarante-trois ans, après quelques six mille cinq cents heures de vol sous tous les ciels du monde, je ne puis plus trouver grand plaisir à ce jeu-là. Ce n'est plus qu'un instrument de déplacement - ici de guerre. Si je me soumetts à la vitesse et à l'altitude à mon âge patriarcal pour ce métier, c'est bien plus pour ne rien refuser des emmerdements de ma génération que dans l'espoir de retrouver les satisfactions d'autrefois.

Ceci est peut-être mélancolique, mais peut-être bien ne l'est-ce pas. C'est sans doute quand j'avais vingt ans que je me trompais. En Octobre 1940, de retour d'Afrique du Nord où le groupe 2 - 33 avait émigré, ma voiture étant remise exsangue dans quelque garage poussiéreux, j'ai découvert la carriole et le cheval. Par elle l'herbe des chemins. Les moutons et les oliviers. Ces oliviers avaient un autre rôle que celui de battre la mesure derrière les vitres à 130 kms à l'heure. Ils se montraient dans leur rythme vrai qui est de lentement fabriquer des olives. Les moutons n'avaient pas pour fin exclusive de faire tomber la moyenne. Ils redevenaient vivants. Ils faisaient de vraies crottes et fabriquaient de la vraie laine. Et l'herbe aussi avait un sens puisqu'ils la broutaient.

Et je me suis senti revivre dans ce seul coin du monde où la poussière soit parfumée (je suis injuste, elle l'est en Grèce aussi comme en Provence). Et il m'a semblé que, toute ma vie, j'avais été un imbécile...

Tout cela pour vous expliquer que cette existence grégaire au cœur d'une base américaine, ces repas expédiés debout en dix minutes, ce va-et-vient entre les monoplaces de 2600 chevaux dans une bâtisse abstraite où nous sommes entassés à trois par chambre, ce terrible désert humain, en un mot, n'a rien qui me caresse le cœur. Ça aussi, comme les missions sans profit ou espoir de retour de Juin 1940, c'est une maladie à passer. Je suis « malade » pour un temps inconnu. Mais je ne me reconnais pas le droit de ne pas subir cette maladie. Voilà tout. Aujourd'hui, je suis profondément triste. Je suis triste pour ma génération qui est vide de toute substance humaine. Qui n'ayant connu que les bars, les mathématiques et les Bugatti comme forme de vie spirituelle, se trouve aujourd'hui plongé dans une action strictement grégaire qui n'a plus aucune couleur. [...]

De la tragédie grecque, l'humanité, dans sa décadence, est tombée jusqu'au théâtre de Mr Louis Verneuil (on ne peut guère aller plus loin). Siècle de publicité, du système Bedeau, des régimes totalitaires et des armées sans clairons ni drapeaux, ni messes pour les morts. Je hais mon époque de toutes mes forces. L'homme y meurt de soif. [...]

Et la fête villageoise, et le culte des morts (je cite cela car il s'est tué depuis mon arrivée ici deux ou trois parachutistes, mais on les a escamotés : ils avaient fini de servir). Cela c'est de l'époque, non de l'Amérique : l'homme n'a plus de sens.

Il faut absolument parler aux hommes.

A quoi servira de gagner la guerre si nous en avons pour cent ans de crise d'épilepsie révolutionnaire ? Quand la question allemande sera enfin réglée tous les problèmes véritables commenceront à se poser. Il est peu probable que la spéculation sur les stocks américains suffise au sortir de cette guerre à distraire, comme en 1919, l'humanité de ses soucis véritables. Faute d'un courant spirituel fort, il poussera, comme champignons, trente-six sectes qui se diviseront les unes les autres. Le marxisme lui-même, trop vieilli, se décomposera en une multitude de néo-marxismes contradictoires. On l'a bien observé en Espagne. A moins qu'un César français ne nous installe dans un camp de concentration pour l'éternité. [...]

Ainsi sommes-nous enfin libres. On nous a coupé les bras et les jambes, puis on nous a laissé libres de marcher. Mais je hais cette époque où l'homme devient, sous un totalitarisme universel, bétail doux, poli et tranquille. On nous fait prendre ça pour un progrès moral ! Ce que je hais dans le marxisme, c'est le totalitarisme à quoi il conduit. L'homme y est défini comme producteur et consommateur, le problème essentiel étant celui de la distribution. Ce que je hais dans le nazisme, c'est le totalitarisme à quoi il prétend par son essence même. On fait défiler les ouvriers de la Ruhr devant un Van Gogh, un Cézanne et un chromo. Ils votent naturellement pour le chromo. Voilà la vérité du peuple ! On boucle solidement dans un camp de concentration les candidats Cézanne, les candidats Van Gogh, tous les grands non-conformistes, et l'on alimente en chromos un bétail soumis. Mais où vont les Etats-Unis et où allons-nous, nous aussi, à cette époque de fonctionnariat universel ? L'homme robot, l'homme termite, l'homme oscillant du travail à la chaîne système Bedeau à la belote. L'homme châtré de tout son pouvoir créateur, et qui ne sait même plus, du fond de son village, créer une danse ni une chanson. L'homme que l'on alimente en culture de confection, en culture standard comme on alimente les bœufs en foin.

C'est cela l'homme d'aujourd'hui.

*Et moi je pense que, il n'y a pas trois cents ans, on pouvait écrire *La Princesse de Clèves* ou s'enfermer dans un couvent pour la vie à cause d'un amour perdu, tant était brûlant l'amour. Aujourd'hui bien sûr les gens se suicident, mais la souffrance de ceux-là est de l'ordre d'une rage de dents intolérable. Ce n'a point à faire avec l'amour. [...]*

Ça m'est égal d'être tué en guerre. De ce que j'ai aimé, que restera-t-il ? Autant que les êtres, je parle des coutumes, des intonations irremplaçables, d'une certaine lumière spirituelle. Du déjeuner dans la ferme provençale sous les oliviers, mais aussi de Haendel. Les choses. je m'en fous, qui subsisteront. Ce qui vaut, c'est certain arrangement des choses. La civilisation est un bien invisible puisqu'elle porte non sur les choses, mais sur les invisibles liens qui les nouent l'une à l'autre, ainsi et non autrement. Nous aurons de parfaits instruments de musique, distribués en grande série, mais où sera le musicien ? Si je suis tué en guerre, je m'en moque bien. Ou si je subis une crise de rage de ces sortes de torpilles volantes qui n'ont plus rien à voir avec le vol et font du pilote parmi ses boutons et ses cadrans une sorte de chef comptable (le vol aussi c'est un certain ordre de liens).

Mais si je rentre vivant de ce « job nécessaire et ingrat », il ne se posera pour moi qu'un problème : que peut-on, que faut-il dire aux hommes ? »

**Lettre de Saint-Exupéry du 30 juillet 1944,
la veille de sa disparition**

L'œuvre

Le Petit Prince est une œuvre qui ne peut être facilement résumée car on risque de perdre le message qu'elle porte, étant donné que ce message est déclaré dans les détails.

Cependant, l'histoire est une aventure mystique qui commence lorsque Saint-Exupéry est forcé de faire un atterrissage dans le désert du Sahara. Là-bas, il rencontre un jeune visiteur blond provenant d'un petit astéroïde. Ce jeune apparaît subitement lui demandant de lui dessiner un mouton. La conversation commence entre Le Petit Prince et l'aviateur; une conversation pas si aisée, l'aviateur étant préoccupé par la réparation de son avion, et le petit prince, qui lui posait beaucoup de questions, ne semblait jamais entendre les siennes.

Le petit Prince décrit son voyage, les planètes qu'il a visitées et ses expériences vécues dessus; la septième planète étant la Terre. Ces expériences résument en fait les différents aspects relationnels entre les hommes d'une part, et entre l'homme et son environnement d'autre part. L'histoire prend fin avec le départ du petit prince de la Terre un an après son arrivée.

De tout temps, les grandes questions, les *choses sérieuses*, occupent les gens; et on croit qu'en ayant recours à des raisonnements logiques, à la pensée rationnelle, on trouve toutes les réponses voulues et on découvre la voie royale qui mène à La Vérité. Mais si cette Vérité n'est pas illusoire, et si elle existe vraiment et fait partie de notre vie quotidienne, comment se fait-il qu'elle soit si difficile à trouver ?

Dans ce chef d'œuvre qu'est *Le Petit Prince*, intellectualiser les différents aspects de la vie ne s'avère pas être le bon chemin à suivre. Antoine de Saint-Exupéry réussit à nous révéler le secret de la vie: "On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux"

Maurice Maeterlinck à cet endroit aurait dit quelques années plus tôt: « Et si l'essentiel dans la Vie se résumait à un battement de paupière et la façon avec laquelle nous pouvons y être attentif. »

Style simple et profondeur du message

En étudiant cette œuvre, on ne peut se passer de la forme. Il s'agit d'un petit conte à écriture pure, aux dialogues très simples et à vocabulaire facile; tout ça est ajouté à la narration à la première personne pour donner à cette œuvre l'apparence d'un conte pour enfant. Dans la dédicace, Saint-Exupéry s'est excusé auprès des enfants d'avoir dédié ce livre à une grande personne, son ami Léon Werth; il a même changé ses mots pour le dédier à l'enfant qu'était cet ami. Mais, peut-être faudrait-il préciser le sens de ce mot: est-ce l'âge qui définit l'enfance ou l'âge adulte ?

L'"illusion du chapeau"

En abordant l'œuvre de Saint-Exupéry, on risque de tomber dans le piège du "chapeau" et de ne voir que la surface, et de ne pas saisir ce que voulait dire cet écrivain pour qui, peut-être, ceci est resté inexprimé. L'auteur dit: "Ce n'est point par la voie du langage que je transmettrai ce qui est en moi. Ce qui est en moi il n'est point de mot pour le dire".

N'est-ce pas que "Le plus important est invisible aux yeux", il faut donc que le lecteur sache voir ce que lui montrent les mots, mais aussi détecter l'invisible pour ne pas rater cette expérience morale. "Le travail d'un écrivain, comme le travail de tout artiste, est un cheminement plus ou moins pénible, plus ou moins rapide, du silence à l'expression".

Chacun de ces personnages représente un des caractères de l'Homme; caractères que l'homme doit dépasser pour pouvoir entrer en communication et tisser des liens avec autrui. Tous ces personnages vivent seuls, certains en sentent la lourdeur, d'autres n'en sont même pas conscients, mais personne n'est satisfait de soi, la preuve est que tous cherchent à s'enfoncer plus dans ce qu'ils font; ils s'y enfoncent à la recherche de quelque chose perdu mais qu'ils ne trouveront jamais. Pour le petit prince, l'activité de ces gens semble extravagante; il s'en étonne. Parmi eux, il se sent étranger; il ne se reconnaît même plus face à ces "créatures" auxquelles il ne ressemble point.

LA PIECE RADIOPHONIQUE

Lors de ma première rencontre à la Porte Ouverte, en compagnie de Serge Fourmeau, Directeur, Frédéric Bourlez, responsable thérapeutique et Axel Henrard, responsable du centre de jour, j'annonce que je ne sais pas grand-chose du projet si ce n'est qu'il y a de fortes chances qu'il s'intitule *Les Petits Princes*. Ils se regardent alors tous les trois avec un sourire complice. *Les Petits Princes*, voici le nom qu'ils donnent aux jeunes dans leur gazette interne, le journal du lieu qui circule entre les mains du personnel encadrant. Ce sont ce genre de coïncidences qui, au-delà, des raisons d'être premières de cette aventure en donne la saveur symbolique.

Le projet est né de toute une congrégation de nécessités enfouies qui par un jeu de coïncidences est remontée à la surface du possible, du réalisable, du désir, de l'envie. Entre autres s'y chahutent les lectures des œuvres de Fernand Deligny, de Fernand Oury, de son frère Jean Oury, de Guattari, qui, il y a une cinquantaine d'années, voire même soixante ont posé les bases d'un monde possible où la pensée humaniste pouvait se poser comme un lièvre au milieu d'une clairière sans craindre d'être à découvert. Aujourd'hui ces hommes sont morts pour la plupart ou fort vieillissant et avec eux, dans leur tombeau, s'accumulent tout ce que la société contemporaine rejette massivement de leurs avancées sur le droit à la différence, la coexistence des sensibles, l'écoute intarissable de celles et ceux chez qui l'humanité s'est déposée de manière brute et non équilibrée, la possibilité d'une société sans cloisonnement des marges, des individus blessés par on ne sait quelle écharde sortie du plancher du vivant.

Le projet est né de la giration autour de ces thématiques et de la nécessité grandissante de poser un regard, une écoute sur les conséquences réelles de cette phrase que j'ai pu découvrir chez Maeterlinck : « *Et si l'essentiel dans la Vie se résumait à un battement de paupière et la façon avec laquelle nous pouvons y être attentif.* » et que je reçois aujourd'hui sous une écriture nouvelle, celle de Saint Ex : « *On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.* ». Il s'agit donc d'une pièce sur le langage, ou plus précisément ce qui se communique au-delà des mots. De ce qui ne s'entend pas au sens phraséologique du terme mais se reçoit par l'intermède d'une manifestation sonore, au sens large, phénoménologique.

« Jean-Marie J., enfant de Châteauroux, il est le « sauvage » d'Itard et Mowgli, il se met nu dans le soleil, danse devant le feu, frémit à l'approche de l'eau qui source, marche sur la pointe des pieds pendant des heures, glapit, chantonne dans sa gorge à longueur de journée, et ses mains... à croire qu'il a été élevé à Bali. Il n'est pas fragile du tout. Mais la parole est pour lui ce que l'algèbre était pour moi au lycée. [...] 1968

Quant à l'Enfant lui-même... Ses attitudes, ses réactions, ses menus gestes sont ceux de Jean-Marie J. qui, tous les sens intacts et aiguisés mais privé de parole, est à peu près le « frère en situation » du sauvage privé des autres : or, leurs gestes ne sont pas les nôtres : leurs gestes parlent un autre langage, ils ne sont pas complémentaires des mots et ça se voit, il ne s'agit ni d'une déformation, ni d'un ralentissement : ils sont autres parce que ce qui les commande n'est pas une pensée verbale. [...] 1970

Et il s'agit de les en tirer de leur statut d'inadaptés précoces. Il est courant, dans l'air du temps, d'entendre qu'ILS ont du génie. De ce « génie », il faut les en tirer pour les ramener « à la maison », comme tout le monde.

Que peut-il en rester de ce « génie » qui les pousse à rester « dehors », hors de ce discours qui nous fait ce que nous sommes et dont ILS font le tour.

L'organe qui est en passe de pousser à notre tentative, cette mémoire visuelle dont elle serait dotée si ce film peut se faire, nous est indispensable pour tenter de percevoir des indices d'un « infra-langage » qui, si nous arrivions à en émettre quelques bribes, leur permettrait de s'y retrouver alors que « perdus », ILS le sont et que la charité assaisonnée de prétendus savoirs ne leur ménage que des concessions qui, pour la plupart d'entre eux, les relègue « à perpète ».

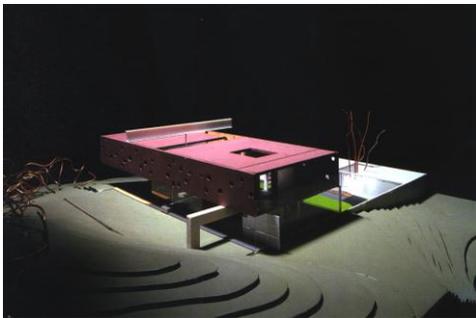
Si l'un ou l'autre d'entr'eux s'en tire, c'est bien malgré « tout » ? Et ce « tout », à leur égard, est fort de complicités subtilement mêlées.

Parvenir à montrer que ce qui « leur manque », à ces enfants-là, est aussi ce qui nous manque, une certaine dimension de l'être humain mutilée, reniée par cette espèce en passe de s'y perdre dans le mouvement du « progrès » [...] 1972. »

**Extraits de la correspondance entre Fernand Deligny
et François Truffaut au moment où
l'un tournait *Le Moindre Geste*
et l'autre préparait
l'Enfant Sauvage.**

Les trois axes de traversée

En 1997, au cours de mes études d'architecture, je me rends près de Bordeaux sur le chantier de construction de la villa Lemoine.



L'édifice est une résidence privée située sur une colline offrant un large panorama sur Bordeaux. S'étendant sur 500 m², la maison comporte trois niveaux : le premier, au niveau du jardin, regroupe les pièces domestiques ; les espaces de jour sont situés au deuxième niveau et les espaces de nuit au troisième. Le centre de la maison est constitué par une plateforme élévatrice hydraulique de 3 m sur 3,5 m, qui s'élève entre les trois niveaux et les complète.

Je souhaiterais pouvoir approcher une organisation similaire. Trois espaces : le documentaire (pièces domestiques), la fiction (les pièces de jour), les rencontres (l'espace de nuit). Avec une perméabilité permanente des trois espaces.

Le documentaire

COMPLEXITE / *Est complexe ce qui, dans l'intelligibilité d'une situation humaine, doit prendre en compte l'aléatoire, l'histoire d'un sujet, ses désirs, son intentionnalité, ses implications, ses valeurs et leurs effets de sens, l'altérité et l'altération due à ses rapport avec autrui, son inscription dans des temporalités hétérogènes, la conflictualité de ses références et de ses appartenances, les phénomènes de création lui permettant d'échapper à la prédictibilité de la répétition... L'humanisation est un processus d'autocomplexification d'un sujet en changement. La complexité humaine introduit ainsi une part d'imprédictibilité et de démaîtrise dans l'advenir de la personne.*

Le premier niveau de l'édifice est ce que l'on peut appeler communément un documentaire. Portrait sonore d'un lieu. Immersion, incubation, fermentation dans un espace pour mieux en laisser

transparaître les détails qui en constituent le caractère. Ce lieu, la Porte Ouverte est, de par son implantation, son histoire, sa philosophie, la population qui y vit, séjourne, transite, travaille, dort, mange, crie, gigote, s'installe, rit, pleure, se carapate et s'étire, un lieu avec tous les attributs d'un microcosme. Un lieu où l'existence pourrait se suffire à elle-même. Un lieu donc d'une relative autonomie. Les jeunes qui y sont scolarisés y apprennent entre autres les métiers de l'horticulture, de la cordonnerie et du magasinage. On y mange au réfectoire, on y dort (pour la plupart) à l'internat, on y vit des activités artistiques, ludiques et d'éveil au centre ouvert. Chaque année des voyages sont organisés avec les volontaires (le Sahara tunisien, le tour du Mont-Blanc...), on y rayonne donc. Le documentaire s'attachera alors à transmettre de manière sensible comment ce lieu fonctionne, quelle en est la temporalité, la spatialité, l'humanité, avec en toile de fond la possibilité de le voir comme lieu d'exception.

Les lieux de vie :

Le Mas

Le Mas accueille 15 adolescents présentant principalement des troubles neurologiques (épilepsie réfractaire ou troubles neuropsychologiques). Les troubles associés sont d'ordre intellectuel ou psychiatrique (déficiences intellectuelles légères - troubles névrotiques – troubles psychotiques). L'encadrement est assuré par une équipe de psychologues cliniciens et d'éducateurs spécialisés.

Les activités et ateliers sportifs, ludiques et pédagogiques proposés sont envisagés comme autant d'offres favorisant un travail sur le repérage spatio-temporel, sur le corps, sur la socialisation. L'équipe privilégie aussi les supports investis par chaque adolescent.

Les Glycines

Les Glycines rassemblent 12 adolescents présentant des troubles envahissants du développement (autisme ou psychose). L'encadrement au quotidien est assuré par une équipe de psychologues cliniciens et d'éducateurs spécialisés.

L'équipe tente de développer des outils de communication et de rencontrer chaque jeune autour d'objets et/ou de projets qui lui sont propres.

Le Nouage

Le Nouage héberge 15 adolescents pour lesquels les troubles psychiques sont à l'avant-plan (psychose et névroses graves). L'accompagnement est assuré par une équipe composée de psychologues cliniciens et d'éducateurs spécialisés.

Au travers des diverses activités proposées et des séquences inhérentes à la vie quotidienne, l'équipe fait offre de « médias relationnels ».

Le Cap

Le Cap accueille 15 adolescents pour lesquels les troubles de la conduite sont à l'avant-plan. L'encadrement est assuré par une équipe d'éducateurs spécialisés.

L'action éducative a pour objectif de fixer ou de re-fixer un cadre à des jeunes en mal de points de repère. L'équipe accompagne donc les projets qui permettent de mobiliser et structurer les investissements du groupe, tout en soutenant les compétences individuelles et ce, en vue de favoriser l'autonomie quotidienne et sociale.

Le Relais

Le Relais accompagne 15 jeunes vivants en semi-autonomie, sur deux sites différents :

9 jeunes vivent au sein d'un lieu de vie situé dans les murs de l'Institut.
6 jeunes occupent, par trio, deux maisons situées dans des villages voisins.
L'encadrement est assuré par une équipe d'éducateurs spécialisés.
Les jeunes sont donc encouragés à se prendre en charge au maximum.
Et la collaboration avec divers partenaires extérieurs (référent, planning familial, ...) à l'institution est activement recherchée et entretenue.

Il est donc prévu dans un premier temps de m'attacher à faire un portrait du lieu et de ses habitants pour ensuite, cet été, accompagner un camp en voyage dans les Vosges pendant une semaine. Le départ de ce voyage, dans le documentaire correspondra à l'arrivée sur la terre dans la fiction, le retour du voyage étant le retour du Petit Prince sur sa planète.

La fiction

CREATION / *La création est un processus d'élaboration d'objets, de situations, de connaissances, de conceptions, n'existant pas au préalable. Elle est le produit du jeu des interactions intentionnelles d'un individu ou d'un groupe, avec autrui et la réalité. Elle suppose l'altération, la perte d'une partie de l'existant et sa recombinaison dans l'organisation de réalités nouvelles jusqu'alors inconnues, voire impensables, à partir des clés de compréhension et d'action habituellement usitées et reconnues. Le processus de création transforme le créateur lui-même par son implication le confrontant à la réalité, dans l'élaboration d'un sens nouveau. C'est par la création que les personnes deviennent sujets auteurs inscrits dans des histoires, s'impliquant dans leurs actes, à partir de désirs, d'intérêts, d'intentions de transformation de l'existant. La création naît de la capacité d'un sujet ou d'un groupe sujet à produire de l'imprédictibilité.*

Dans une sphère qui peut paraître la sienne mais qui va en permanence côtoyer et accueillir celle du documentaire, la fiction sera un des axes majeurs du travail radiophonique au sein de la structure de la *Porte Ouverte*. C'est la partie de la pièce qui sera le plus en lien avec l'œuvre de Saint-Exupéry. Le roman commence par l'atterrissage accidentel de Saint-Exupéry en plein désert où il va rencontrer le personnage du petit Prince. Cette partie sera mise en parallèle de ma propre arrivée à la Porte Ouverte, le trajet de Bruxelles à Blicquy jusqu'à ma rencontre avec les jeunes, les Petits Princes. Ensuite, au sein du centre de jour, je compte installer une activité *radio*, pour prendre des sons avec les jeunes, leur faire prendre des sons, s'enregistrer mutuellement et petit à petit arriver à mettre en situation le voyage du *petit Prince* d'un astéroïde à l'autre. Donc écrire et jouer avec eux des petites scénettes avec à chaque fois un jeune incarnant le petit Prince face à sa nouvelle rencontre. Nous parcourons donc par petits groupes successivement différents ce voyage interplanétaire. Le but de la manœuvre étant de jouer à se mettre dans la peau de l'un ou l'autre personnage avec chacun leur particularité propre.

Quelques-uns :

Le Roi – astéroïde B 325

Dans le livre ce monarque que le Petit Prince rencontre prétend qu'il règne sur tout et que son pouvoir est absolu. Son seul « sujet » est en fait un rat, qu'il dit entendre à la nuit tombée. Le roi exerce son pouvoir sur le soleil en lui ordonnant de se coucher à l'heure du coucher. Pour ne pas perdre la face ce drôle de roi donne des ordres « raisonnables » (« *Je t'ordonne de t'asseoir* »). Une façon comme une autre de satisfaire sa soif de pouvoir. Le Petit Prince n'est pas dupe et voit seulement en ce monarque une grande personne étrange.

Le vaniteux - astéroïde B 326

Coiffé d'un chapeau aussi voyant que ridicule, le vaniteux se voit comme le plus beau, le plus intelligent de sa minuscule planète. Le Petit Prince rappelle au vaniteux qu'il est seul sur sa planète, mais le vaniteux veut malgré tout être admiré, applaudi. Le Petit Prince reste perplexe face à autant de vanité : « *les grandes personnes sont décidément bien bizarres* » se dit-il à lui-même.

Le buveur –astéroïde B 327

Il vit seul avec ses bouteilles et passe son temps à boire pour oublier qu'il a honte de boire. Le Petit Prince voit bien que cet homme est malheureux et veut l'aider. Le buveur s'enferme dans son silence et sa tristesse. Le Petit Prince en est perplexe, face à cette grande personne qui tourne en rond.

Le businessman – astéroïde B 328

C'est un gros monsieur très occupé qui n'a même pas le temps d'allumer sa cigarette. Il passe son temps à compter les étoiles qu'il dit posséder. Il consigne ces nombres sur une feuille qu'il dépose à la banque. Le Petit Prince tente de lui faire comprendre qu'il gaspille sa vie et que « posséder » c'est être utile à ce que l'on possède. Le Petit Prince lui parle alors de sa rose, qu'il arrose et protège. Le businessman en reste sans voix. Le Petit Prince est de nouveau déçu par les grandes personnes.

L'allumeur de réverbère – astéroïde B 329

Le Petit Prince est, au premier abord, séduit par ce personnage. Son métier est utile : on allume le réverbère au coucher du soleil. Mais la planète de l'allumeur tourne de plus en plus vite et ce dernier doit sans cesse éteindre et rallumer son réverbère. « *C'est la consigne* » dit l'allumeur au Petit Prince qui respecte, malgré tout, l'effort de cette grande personne.

Les rencontres

RENCONTRE / *La rencontre est le moment de la promesse et de l'espérance d'un échange possible de compréhension, d'appui et d'estime réciproque. Rencontrer l'autre, c'est accepter d'être atteint, d'être touché par sa présence. Il ne peut y avoir de rencontre s'il y a indifférence. La rencontre est une expérience du même et du différent, du lien et de la liberté. Dans la rencontre il y a de l'inopiné, de l'inattendu, de la surprise. Rencontrer, c'est aussi aller à la rencontre, se déporter, se porter sur le chemin où l'autre se trouve. Même quand la rencontre est prévue, programmée dans le temps, voire imposée, la rencontre est une découverte de l'imprévu de l'autre. Elle introduit à une intersubjectivité, à un dialogue, à un croisement d'histoires, voire à une confrontation de visions du monde, de logiques, de modes de pensée et d'existence différents. Dans la rencontre, quelqu'un se trouve sur notre chemin et nous déroute, nous obligeant à sortir de nos propres évidences.*

Le troisième et dernier étage de l'édifice, l'étage de nuit ou de l'intime sera constitué de rencontres réelles. Je vais convier des artistes, à venir rencontrer les jeunes au centre de jour. Ces personnes ont été choisies pour l'engagement dont elles font preuve dans leur art. Un engagement passionnel communicable. Chacun d'eux vient passer une demi-journée (2 ou 3 heures) avec le groupe de jeunes pour se présenter ; d'abord verbalement, d'abord soi, puis son outil, son instrument pour finalement jouer de son art, lui établir sa place de mode d'expression, expressif. Qu'est-ce qui se communique ? Au-delà des mots, à cet endroit.

Nos vies, pour la plupart ont été marquées, orientées, détournées, magnifiées par des rencontres, des individus, des entités spirituelles, poétiques, sensibles, des moments de croisement qui ne vous laissent pas indifférents, plus jamais pareils. Il me tient donc à cœur de pouvoir inviter chacune de ces

personnes qui ont été pour moi des rencontres essentielles en ce sens et qui ont cette faculté, par l'art qu'elles pratiquent de communiquer, par un autre langage, ce qui ne trouverait pas sa place dans les mots seuls et leur élocution usuelle. Le moment de la rencontre serait traité comme un vrai moment en soit, présent dans la pièce avec tous les types d'échanges qui pourront en naître. Chacune de ces rencontres sera intégrée dans la partie documentaire du projet là où le matériau sonore produit par l'artiste sera intégré comme accompagnement de la fiction.

Les cinq visites seront :

Marie-Jeanne Wyckmans / Bruiteuse

Marie-Jeanne viendra, comme j'ai pu la voir la première fois où nous nous sommes rencontrés, accompagnées de ses trois valises emplies de brics et de brocs tous plus sonores et curieux les uns que les autres. La magie opère quand ces objets se mettent par le son qu'ils émettent à produire des images, prendre vie.

Ensemble Kalliopi / Ceremony of Carols

Kalliopi est une chorale de jeunes filles basée à Woluwe-Saint-Lambert, dirigée par Pascaline Lurquin. L'ensemble viendra à la *Porte Ouverte* chanter la pièce de Benjamin Britten *The Ceremony of Carols*, composition pour harpe et chant en plusieurs micro-actes qui viendront accompagner les moments de fiction liés aux visites des planètes du Petit Prince.

Delphine Benhamou / harpiste

La harpe est sans doute l'un des instruments les plus vieux de l'histoire de l'humanité. L'instrument que nous voyons aujourd'hui en concert est le dernier descendant d'une longue famille qui existait déjà à l'époque de l'Afrique primitive. Jouer de la harpe, c'est faire resurgir toute cette histoire et faire entendre l'instrument comme on a coutume de l'entendre mais aussi de manière complètement inattendue. Delphine jouera avec Kalliopi et présentera son instrument.

Amandine Orban / Conteuse

Amandine à l'habitude de lire et d'écrire des contes pour adultes. Autrement dit, des récits, des histoires qui, plutôt que de s'adresser à nous, s'adresse à un nous profondément installé en nous. Un nous dont on ne soupçonne guère l'existence, sauf quand il est sollicité ; comme au cours de ces séances où Amandine met en mouvement ce voyage en nous. Elle viendra proposer une lecture du début du Petit Prince jusqu'au départ pour les différents astéroïdes. Puis, en studio l'ensemble du texte sera enregistré. La voix d'Amandine sera la voix de la narratrice dans la pièce radiophonique.

? / Human Beat Box

La présence de ? est encore à l'état de projet. Je n'ai pas encore trouvé le temps de lui exposer ma requête. Ce que je compte faire très prochainement. Voici la raison du « ? »

Lorsque je l'ai entendu lors d'un concert je me suis retrouvé face à un magicien. Un magicien qui donne en permanence l'illusion d'un ensemble de percussions, de mille voix avec une simple bouche. Quelque chose d'hyper-communicatif. Un endroit où les jeunes de la *Porte Ouverte* vont se retrouver entièrement. Les phrases musicales de l'artiste seront utilisées dans la pièce comme les articulations sémantiques du discours radiophonique. Cette matière est pour moi la juste transition entre le mode d'expression de certains autistes et d'autres individus en pleine maîtrise du langage.

BUDGETS /

- **Droits d'auteur** : La procédure est en cours. Un accord de principe a été donné par les ayants droit à Gallimard (voir annexe). Ils attendaient la version finale de l'adaptation du texte pour se prononcer de manière définitive. Version que je leur ai envoyée il y a deux mois. Gallimard m'a promis une réponse ces jours-ci
Par anticipation je compte la somme de **1000€** pour les droits.
- **Adaptation** : 2 semaines de travail sur le texte : **1500 €**
- **Enregistrement** : Six semaines de captation en immersion dans le lieu en trois période (mars, juillet, septembre). **Prestation + location de matériel** (enregistreur Sound Device 664 ; couple MS Schoeps ; 2 micros Neumann TLM 103 ; 1 micro HF Sennheiser Evolution 300 + DPA 4060) : **6000 €**
- **Montage / Mixage** : Cinq semaines de studio. **Prestation monteur / mixeur + location studio + location matériel** (plateforme de montage Nuendo ; carte son MOTU 896 MK3 ; HPs ADAM P22) : **5000 €**
- **Interventions** : 4 intervenants durant une journée : $4 \times 300 =$ **1200 €**
Budget pour la chorale : **600 €**
- **Narratrice** : 1 journée répétition + 1 journée enregistrement studio : **400 €**
- **Déplacements** : 7 railpass (pour mes trajets): $7 \times 80 =$ **560 €**
1 Aller / Retour Bruxelles Paris (pour Delphine) : **150 €**
1 minibus pour la Chorale Bruxelles / Blicquy + essence : **300 €**
Essence pour trajet des 4 intervenant Bruxelles / Blicquy : **100 €**
- **Divers et imprévus** : **400 €**

PLAN DE FINANCEMENT /

- **Montant demandé à *Du côté des Ondes*** : 3 000 €
- **Montant demandé au F.A.C.R.** : 12 000 €
- **Investissement personnel** : 2 210 €

TOTAL / 17 210 €

BIOGRAPHIES /

Marie-Jeanne Wyckmans / www.imdb.com/name/nm0927924/

Amandine Orban de Xivry / www.amandineorban.com

Delphine Benhamou / www.delphinebenhamou.eu

Brice Cannavo / www.bricecannavo.com vous pouvez aller y écouter entre autre l'enregistrement de deux extraits de *The Ceremony of Carols* joués par la chorale Kalliopi dans la rubrique MUSIQUE / CAPTATION.

ANNEXES /

- **Le CD** en annexe est un ensemble d'enregistrements qui m'a été adressé par les usagers de la structure psychiatrique avec laquelle j'ai travaillé à la réalisation de *l'Assassin habite au 21*, en guise de remerciement. L'idée n'étant pas ici de se focaliser sur les remerciements ou les louanges diverses mais plutôt de témoigner de la **praxis** (définie en début de dossier) ou, ce que peut être la mise en avant de l'expérience de la traversée du projet et la manière dont elle transforme l'individu. Tous les extraits de cette pièce et des précédentes sont sur mon site : www.bricecannavo.com
Aujourd'hui, les usagers du S.A.V.S. ont monté Radio Citron qui émet sur internet et que l'on peut entendre sur www.radiocitron.com

- **Le courrier de Gallimard**

DUREE /

- A première vue la pièce finie aura une durée de 90 minutes, soit 2 x 45 minutes (première partie à Blicquy et seconde partie dans les Vosges). Mais l'expérience rappelle systématiquement que la durée finale proposée en amont de tout enregistrement reste de loin une approximation.

Outlook - playtime_451@hotmail.com - Mozilla Firefox
Fichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?
Outlook - playtime_451@hotmail.com +
Microsoft Corporation (US) | https://dub119.mail.live.com/default.aspx?id=64855#n=406952621&fid=45dd301f63054cc08fdebc6d0c0072&mid=bee1e7af-e24b-11e2-bf52-00237de3fb08&fv=

Brice CANNANO

Nouveau Répondre Supprimer Archiver Courriel indésirable Ranger Déplacer vers Catégories

Rechercher des messages

Dossiers

Boîte de réception 1

Courriel indésirable

Brouillons 36

Messages envoyés

Messages supprimés

Historique de la mess...

EN ATTENTE

Spam

Nouveau dossier

Filtres

Avec indicateur

Documents 2

Photos

Nouvelle catégorie

RE: Le Petit Prince

 **MEDA Isabelle** (isabelle.meda@gallimard.fr) Ajouter aux contacts 1/07/2013
À : Brice Cannano

Cher Monsieur,

Nous faisons suite à votre courriel ci-dessous avec un délai pour lequel nous vous prions de nous excuser.

Nous avons le plaisir de vous faire savoir que les ayants droit de l'auteur, que nous avons consultés sur la base des éléments que vous nous avez transmis à l'appui de votre demande, ont émis un avis favorable sur ce projet, sur le plan du principe, étant bien entendu que le texte de l'adaptation devra leur être communiqué par notre intermédiaire, pour avis définitif, dès qu'il sera prêt.

Bien sûr, aucune exploitation, et notamment sous forme de radiodiffusion, de cette adaptation ou de l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry elle-même ne peut être envisagée en l'absence d'une autorisation en bonne et due forme délivrée par les Editions Gallimard, en accord avec les ayants droit de l'auteur.

Dans l'attente de recevoir le texte de votre adaptation, et vous en remerciant par avance,

Bien cordialement,

© 2014 Microsoft Conditions Confidentialité et cookies Développeurs Français

javascript:void(0);